

YF_0102_Yannig Kokard

Yannig Kokard a Blouilio
Brav mab kouer a zo er vro;
Ar pabor deus an holl baotred,
Kalonig an dimezelled;

Pan ae Yann Kokard d'al lev-draezh,
Ar merc'hed koant lamme er-maez,
An eil d'eben a lavare:
"Yannig Kokard zo vont aze."

Yannig Kokard a lavare
D'e dad, d'e vamm, un deiz a oe:
"Konje a c'houlennan da zimezin,
Da zimezin da Vari Tili."

E dad, e vamm a lavare
D'o mab Yannig eno neuze:
"Salv ho kraz ma mab n'az-po ket
Na hi na merc'h kakouz ebet."

Ma zad, ma mamm da vihanan
Ma lest da vont da bardonan,
Ma lest da vont da bardonan,
D'ar Folgoat pe da Santez Anna."

Pa oa o tremen Montroulez,
Hag en o kavout e gakouez.
"Yannig Kokard, ma c'harantez,
Na pelec'h aet c'hwi e-giz-se ?

"Me ya da bardon Ar Folgoad,
Diloer diarc'hen war ma zroad."
"Yannig Kokard, ma c'harantez,
Ma lest da vont ganeoc'h ivez."

"Diskennit din gwin da evan,
Diskennit deus ho kwin gwella,
Ha diskennit din gwin kleret,
Ar gwin blij da galon ar merc'hed.

Ha diskennit din gwin kleret,
Ar gwin blij da galon ar merc'hed."
'N ur memes gwerenn ez evjont,
'N ur memes gwele e kouskjont.

Pa yae Yannig Kokard davit dour,
Ne ouie ket ez oa klanvour.
'Barz ar feunteun dre ma selle,
Gant al lorgnez e tispenne.

Yannig Kokard a lavare
Er ger d'e dud pa errue:
"Ma zad, ma mamm mar am c'haret,
Un ti nevez din a zavfet.

Ma savit un ti nevez din,
En savit el lann ar C'hlanvdi,
Lakait ur prenestre 'n e bignon,
Evit ma welin ar prosesion.

Lakait ur prenestre 'n e gostez,

Yannick Coquart de Ploumilliau,
Est le plus beau fils de paysan qui soit dans le pays
C'est la fleur des jeunes gens,
Le petit coeur des demoiselles

Quand Yannick Coquart allait à la lieue de grève,
Les jolies filles accouraient sur le seuil de leurs maisons,
En se disant l'une à l'autre
"C'est Yannick Coquart qui passe !"

Yannick Coquart disait
Un jour, dans la maison de ses parents
"Je vous demande mon congé pour me marier,
Pour me marier avec Marie Tili."

Son père et sa mère disaient
A leur fils Yannick, en ce moment
"Sauf votre grâce, mon fils, vous ne l'aurez pas,
Ni elle ni aucune autre fille de lépreux."

"Mon père, ma mère, au moins,
Laissez-moi aller au pardon,
Laissez-moi aller au pardon,
Au Folgoat ou à Sainte-Anne."

Comme il passait par Morlaix,
Il rencontra sa lépreuse
"Yannick Coquart, mon bien-aimé,
Où allez-vous ainsi ?"

"Je vais au pardon du Folgoat,
Sans chaussure, sans bas et à pied "
"Yannick Coquart, mon bien-aimé,
Permettez-moi de vous accompagner

"Versez-moi du vin à boire,
Versez-moi de votre meilleur vin,
Versez-moi du vin clair et,
Le vin qui plait au coeur des femmes

Versez-moi du vin clair et,
Le vin qui plait au coeur des femmes "
Ils burent dans le même verre
Et couchèrent dans le même lit

Quand Yannick Coquart allait chercher de l'eau,
Il ne savait pas qu'il était malade
Quand il regarda dans la fontaine,
Il vit qu'il était pourri de lèpre

Yannick Coquart disait
A ses parents en arrivant à la maison
"Mon père, ma mère, si vous m'aimez,
Bâtissez-moi une maison neuve sur le bord de la lande

Si vous me faites bâtir une maison neuve,
Faites-la bâtir sur la lande du Klandi
Et qu'il y ait une fenêtre sur le pignon,
Pour que je puisse voir la procession

Mettez aussi une fenêtre sur le côté,

Evit ma welin ar Gernevez,
Evit ma welin ar Gernevez,
Eno eman ma c'harantez.

Kriz vije ar galon na ouelje,
En Plouilio nep a vije,
O welout ar groaz, ar banniel,
O kas Yannig d'e di nevez.

Mari Tili a lavare
Er ger d'he zad pa errue:
"Triwec'h paotr yaouank m'eus lorgnet,
Yannig Kokard an naontekvet.

Yannig Kokard an diwezhan,
Lakae ma c'halon da ranna
Gant ul lomm gwad ma biz bihan,
Me lorgnfe kant evel unan."

Pour que je puisse voir la Villeneuve,
Pour que je puisse voir la Villeneuve,
Car c'est là qu'est mon amour."

Dur eut été le coeur de celui qui n'eut pleuré,
Etant à Ploumiliau,
En voyant la croix et la bannière,
Conduisant Yannick à sa maison neuve.

Marie Tili disait
A son père en arrivant à la maison:
"J'ai donné la lèpre à dix-huit jeunes gens
Et Yannick Kokard est le dix-neuvième.

Yannig Kokard, le dernier,
M'a brisé le coeur.
Avec une goutte de sang de mon petit doigt,
Je donnerais la lèpre à cent, comme à un seul."